

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

Les rois morts

Artistes : Charly Bechaimont, Rudy Dumas et Romuald Jandolo

Commissariat : Elora Weill-Engerer

05 juillet – 02 août 2025

Vernissage le samedi 5 juillet 2025 de 18 h à 21 h

Le *Journal d'un bourgeois de Paris* rapporte, en août 1427, l'arrivée des « Bohémiens » dans la capitale. Douze pénitents à cheval en composent l'avant-garde : dix hommes, un duc et un comte disent venir de Basse-Egypte où ils avaient aussi un roi et une reine¹. Le reste du cortège, 120 personnes, les rejoint quelques jours après. Mais l'entrée de la ville leur est interdite et ils sont logés par décision de justice dans la Chapelle Saint-Denis, entourés des rois morts. En 2010, c'est le parvis de cette même Basilique de Saint-Denis qui est choisi par l'association La Voix des Roms pour célébrer une première fête de l'insurrection gitane sur le territoire français². Cette fête, connue à l'international comme le *Romani Resistance Day*, commémore la révolte du 16 mai 1944 au « camp des familles tsiganes » de Auschwitz-Birkenau.

De la vitrine à l'arrière-galerie, les artistes de l'exposition extraient du mythe, de la mémoire, de l'histoire ou du fantasme qui entourent les gens dits « du voyage » en France, une matière à écrire une histoire gitane sous plusieurs perspectives, de la fête à l'insurrection. « Les rois morts » entrelace une généalogie plurielle à partir du pouvoir symbolique, de la performativité sociale et des stéréotypes tenaces. Elle interroge en creux la figure du roi des Gitans : autorité coutumière réelle dans certaines communautés, négociateur charismatique avec les gadjé, ou simple miroir du regard occidental, fasciné et terrifié par ce qu'il ne comprend pas. Si la tradition orale romani évoque parfois les *baros* (grands hommes) et que des leaders politiques et intellectuels roms, gitans et manouches sont désormais reconnus, l'imaginaire occidental a figé cette autorité en mythe orientaliste : un souverain sans royaume, spectaculaire et menaçant, entre roi forain et chef de bande.

Mais le mythe et la réalité ne s'opposent pas toujours : ils peuvent s'augmenter, se nourrir l'un de l'autre. L'exotisation par la magie ou la sauvagerie et la haine raciale ne sont que les deux faces d'un même dispositif de regard qui est celui de l'altérisation. Perçus comme éternels étrangers dans des territoires qu'ils habitent depuis des siècles, les Gitans ont été réduits à des figures mobiles et déracinées, assignées à un imaginaire fantasmatique qui, dès le XVe siècle oscille entre misérabilisme et magie noire. Pourtant, les « Bohémiens » s'inscrivent dès la Renaissance dans une configuration sociale codifiée, accompagnés d'une protection aristocratique, voire impériale, et les troupes militaires « égyptiennes³ » bénéficient d'une reconnaissance seigneuriale jusqu'au milieu du

¹ Alexandre Tuetey, (éd.), *Journal d'un bourgeois de Paris (1405-1449) publié d'après les manuscrits de Rome et de Paris*, Champion, Paris, 1881, p. 219-220.

² <https://www.lavoixdesroms.com/insurrection-gitane>

³ Les termes de « Gitan » ou « Gypsy », rappelons-le, proviennent de cette idée que les populations bohémiennes étaient des Égyptiens, alors que la Petite Egypte à laquelle elles faisaient référence était en fait une région du Péloponnèse où elles se seraient installées un temps.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

XVI^e siècle⁴. La dignité gitane a été reconnue et honorée avant d'être progressivement disqualifiée par les processus d'étatisation et de racialisation au tournant de la modernité.

C'est précisément à l'écriture d'une histoire culturelle et sociale située que l'exposition s'attaque : les œuvres jalonnent une constellation de représentations - héritées ou subverties - locales ou transnationales, des corps, des gestes et des territoires gitans. Cette royauté clandestine et composite peut être racontée par l'art, dans cet interstice où se croisent regard intérieur et regard extérieur. Avec Romuald Jandolo, il est question d'une esthétique baroque nourrie du monde forain, du bijou, du spectacle itinérant. La mémoire de l'internement des « Nomades » en France et le dispositif panoptique du camp y croisent la scénographie du cirque, dans un travail dont les techniques sont toujours délicates et chatoyantes. Puis, est convoquée avec Rudy Dumas la figure de l'équilibriste : celui qui survit, négocie, bricole. Sa pratique artistique aborde le stigmate, les économies marginales et les stratégies sociales déployées par le Gitan assigné aux images du glaneur, du tatoué, de l'illégal. L'identité est décortiquée à travers des matériaux bruts issus de chantiers et de l'observation des zones urbaines en mutation. Enfin, Charly Bechaimont aborde le sujet de la place qu'on désigne au Voyageur, celle qui reste en périphérie et souvent proche des déchèteries. Ses œuvres traitent du racisme environnemental pointé par William Acker dans son ouvrage qui fait désormais référence, *Où sont les gens du voyage ?*⁵. En manipulant les matériaux toxiques et le thème de l'accident ou en convoquant des figures contemporaines de la résistance gitane, il inscrit son travail dans la continuité des luttes qui traversent cette histoire.

« Les rois morts » aborde des sujets encore largement ignorés dans le champ artistique. Cette exposition vient puiser au plus près du réel - y compris dans ce que le réel comprend de fiction - une histoire de l'art que les artistes écrivent par leurs œuvres, et qui ne peut être résumée aux enfants gitans photographiés à leur insu dans les zones périurbaines. L'exposition se termine un 2 août, date de la journée européenne de la commémoration de l'Holocauste des Roms et Sinti.

⁴ Henriette Asséo, « Des 'Égyptiens' aux Rom, histoire et mythes », *Hommes et Migrations*, n°1188-1189, juin-juillet 1995, pp.15-22.

⁵ William Acker, *Où sont les « gens du voyage » ? Inventaire critique des aires d'accueil*. Rennes : Éditions du Commun, 2021.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS⁴

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

Les rois morts

Artists : Charly Bechaimont, Rudy Dumas et Romuald Jandolo

Curator: Elora Weill-Engerer

5 July – 2 August 2025

Opening Saturday 5 of July 2025 from 6 p.m to 9 p.m

In August 1427, *Le Journal d'un bourgeois de Paris* reported the arrival of the “Bohemians” in the capital. The vanguard was composed of twelve penitents on horseback: ten men, a duke, and a count, claiming to come from Lower Egypt, where they also had a king and queen¹. The rest of the group, 120 people, joined them a few days later. However, they were denied entry into the city and were housed by court order in the Chapel of Saint-Denis, surrounded by dead kings. In 2010, it was the square in front of that same Basilica of Saint-Denis that was chosen by the association *La Voix des Roms* to celebrate the first Gitano uprising festival on French soil². This celebration, internationally known as *Romani Resistance Day*, commemorates the May 16, 1944 revolt at the “Gypsy Family Camp” in Auschwitz-Birkenau.

From the gallery window to its back room, the artists of this exhibition draw on the myth, memory, history, and fantasy surrounding the people known in France as “travellers” to compose a Gypsy history from multiple perspectives - from festivity to insurrection. *The Dead Kings* weaves together a plural genealogy grounded in symbolic power, social performativity, and persistent stereotypes. At its heart lies a questioning of the figure of the King of the Gypsies: a customary authority in certain communities, a charismatic negotiator with the *gadje*, or a mere reflection of the Western gaze - both fascinated and frightened by what it cannot understand. While Romani oral tradition sometimes refers to *baros* (great men), and Romani, Gitano, and Manouche political and intellectual leaders are now recognized, the Western imagination has frozen this authority into an orientalist myth: a king without a kingdom, both spectacular and threatening - somewhere between a carnival monarch and a gang leader.

But myth and reality are not always in opposition; they can enhance and feed into each other. The exoticization of “Gypsies” as magical or savage and racial hatred are simply two sides of the same gaze: that of othering. Perceived as eternal foreigners in lands they’ve inhabited for centuries, Gypsies have long been reduced to rootless, nomadic figures - projected into a fantasy world that, since the 15th century, has oscillated between misery and dark magic. And yet, the “Bohemians” were already integrated into codified social systems during the Renaissance, enjoying aristocratic or even imperial protection, and “Egyptian”³ military units were granted feudal recognition until the mid-16th century⁴. Gypsy dignity was acknowledged and honored before being progressively disqualified by the forces of state control and racialization in the modern era.

¹ Alexandre Tuetey (ed.), *Le Journal d'un bourgeois de Paris (1405–1449)*, published based on the manuscripts from Rome and Paris, Champion, Paris, 1881, pp. 219–220.

² <https://www.lavoixdesroms.com/insurrection-gitane>

³ The terms “Gitan” or “Gypsy,” let us recall, come from the belief that the so-called Bohemian populations were Egyptians — whereas the “Little Egypt” they referred to was, in fact, a region in the Peloponnese where they had supposedly settled for a time.

⁴ Henriette Asséo, “From ‘Egyptians’ to Roma: History and Myths,” *Hommes et Migrations*, nos. 1188–1189, June–July 1995, pp. 15–22.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

This exhibition sets out to write a situated cultural and social history. The works trace a constellation of representations - inherited or subverted, local or transnational - of Romani bodies, gestures, and territories. This clandestine and composite royalty can be narrated through art, in the space where internal and external gazes intersect. With Romuald Jandolo, we encounter a baroque aesthetic rooted in the world of fairs, jewelry, and traveling shows. The memory of the internment of "Nomads" in France and the camp's panoptic system is interwoven with circus scenography, in a practice marked by delicacy and brilliance. Rudy Dumas brings forth the figure of the tightrope walker: one who survives, negotiates, improvises. His work explores stigma, marginal economies, and the social strategies deployed by Gitanos who are stereotyped as scavengers, tattooed bodies, or criminals. Identity is dissected through raw materials from construction sites and urban zones in flux. Lastly, Charly Bechaimont addresses the places designated for Travellers - often peripheral and near waste dumps. His work tackles environmental racism, as outlined in William Acker's now-essential book *"Where Are the Travellers" ?*⁵. By working with toxic materials, evoking accidents, and summoning contemporary figures of Romani resistance, his art aligns with ongoing struggles that permeate this history.

The Dead Kings addresses themes still widely ignored in the art world. This exhibition draws directly from lived reality - including the fictions within that reality - to construct an art history written by the artists themselves, one that cannot be reduced to images of Romani children photographed without consent in suburban zones. The exhibition ends on August 2, the European Day of Remembrance for the Roma and Sinti Holocaust.

⁵ William Acker, *"Where Are the Travellers" ? A Critical Inventory of Designated Halting Sites*. Rennes: Éditions du Commun, 2021.